

RAINBOW [Uk] Difficult to cure 12'' (Polydor - 1981)



Quand on est chiant on est chiant !

Et tout le monde ne peut le supporter (à part peut-être le clavier du groupe **Don Airey**, par miracle le seul rescapé de la dernière mouture qui explose en 1980).

Ritchie Blackmore revient avec un énième groupe de requins : c'est **Joe Lynn Turner** (ex-FANDANGO) qui prend le micro et fait ça très bien, en témoigne par exemple le premier morceau *I surrender* tout simplement génial (**Russ Ballard**, encore !) quand on aime son hard sensible et ultra mélodique comme **SURVIVOR**, **BOSTON** ou **FOREIGNER** par exemple savent si bien le faire. La section rythmique castagne, on retrouve le vétéran Roger Glover (**DEEP PURPLE** pardi !) à la basse et le prometteur **Bobby Rondinelli** à la batterie, écoute-moi donc ce *Spotlight Kid* très

PURPLE sauce néoclassique avec un tempo d'enfer même si on déteste toujours autant les claviers.

Cet épisode de bruyante série hospitalière se décline en huit compositions souvent décriées et pourtant agréables, avec des musiciens pareils il est de toute façon très difficile de ne pas prendre de plaisir à un moment ou à un autre ! **Roger Glover** se charge une fois de plus de la production (l'enregistrement a par contre été confié à un certain...**Fleming Rasmussen**). Quand à la pochette, on le devine assez vite, elle a été commise par le collectif **Hipgnosis**. Sur la pochette intérieure, le matériel des illustrations (plus souvent choisis par un **CARCASS** qu'un groupe de hard classique) laisse la place aux textes de chaque morceau.

Beaucoup de morceaux ont l'air de vouloir représenter l'envie de taper un coup de poing sur la table, *No release* par exemple est un très efficace croisement entre mélodie et puissance hard'n'heavy comme on l'aime ici même si on se serait forcément passé des velléités soul / gospel de Monsieur **Turner** mais bon, faut bien que jeunesse se passe. *Magic* est par contre une horreur pop de tout à fait insupportable que **FOREIGNER** même n'aurait peut-être pas osée, une sorte de générique d'une série hospitalière allemande croisée avec celui d'un soap américain tournée sur une plage de Malibu... Après, aller nous fourrer un instrumental juste après n'est peut-être pas la meilleure idée pour réveiller l'auditeur déjà à deux doigts de la momification spontanée.

Can't happen here est enfin le morceau speed qu'on attendait depuis une bonne demi-face, le groupe s'y révèle comme il devrait toujours l'être : fluide et chaud, mais il est évident que les fans des débuts ¹ pleurent déjà des larmes de sang à cause des stratégies développées sur cet album, qui sont développées sur absolument tous les albums des grands groupes de la même époque : passer encore et toujours plus sur les radios commerciales que la planète a laissé par malheur naître dans tous ces coins, mais aussi à la télé rock balbutiante. La cavalcade à dos de poney *Freedom fighter* n'a pas dû convaincre grand monde malgré l'usage de la grosse *artilleritchie*, le heavy *Midtown tunned vision* est plus dans nos cordes, et badaboum, l'instrumental *Difficult to cure* fait danser la gigue à Ludwig van Beethoven, avant que le rideau ne tombe sur cette galette très inégale.

Incurable ouais !

¹ afin de lire plein d'autres chroniques à l'occasion, clique juste sur les noms en rouge.

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.